



BAD+ Art Fair, édition 2023.
© Photo Astrid Lagouine/BAD+ Art Fair.

En bas : Vue du stand de la galerie Loeve&Co.

Au premier plan :

Aristide Maillol

Torse de Dina (Torse de l'Harmonie)

1940, bronze, 123 x 41 x 35 cm

© Courtesy galerie Loeve&Co.

BAD+, une foire qui a besoin de temps



Cette deuxième édition de BAD+ a brillé par sa sélection avec une cinquantaine de galeries de bon niveau mais ni par sa fréquentation ni par les ventes. L'enjeu est de taille car Bordeaux a besoin d'un tel événement pour son écosystème artistique.

PAR STÉPHANIE PIODA

Il faut du temps pour qu'une foire s'ancre dans un territoire. C'est ce que l'on peut conclure pour BAD+ qui vient de fermer les portes de sa deuxième édition au Hangar 14 ce dimanche 7 mai. Elle a besoin d'être mieux identifiée par les collectionneurs locaux (de Bouliac à Hossegor), et adoptée par ceux qui ont pris l'habitude d'acheter à Paris, et ce après deux années complexes : elle a souffert des grèves des transports en juillet l'année dernière, et aujourd'hui, elle s'est installée en plein week-end du 8 mai. « Certains collectionneurs rencontrés l'an dernier ne sont pas revenus cette fois, ou trop rapidement, attirés par les plages du bassin d'Arcachon en ce week-end prolongé » analyse Stéphane Corréard de la galerie Loeve&Co. Côté chiffres de fréquentation, on note cependant une augmentation de près de 30 % par rapport à l'année dernière, passant de 5 000 à 6 300 visiteurs, ce qui reste encore peu comparativement à d'autres foires de





Vue du stand de la galerie
Anne-Sarah Bénichou.

© Courtesy Galerie Anne-Sarah
Bénichou.

« *Le salon se différencie par son axe mêlant art et art de vivre et Bordeaux est une marque mondiale connue dans le monde entier, jusqu'en Chine.* »

**ADRIEN DE ROCHEBOUËT, CONSEILLER
ARTISTIQUE DE BAD+.**

Vue du stand de la galerie
Esther Woerdehoff.

© Galerie Esther Woerdehoff.

province, certes plus anciennes : près de 30 000 entrées pour Lille Art Up et autour de 20 000 pour ST-ART à Strasbourg. Si toutes les trois sont des villes frontalières, un véritable avantage pour toucher plus de collectionneurs et de galeries – Victor Castañeda de Constrast nous apprend d'ailleurs que c'est un de ses collectionneurs bordelais fidèle de sa galerie de Barcelone qui l'a convaincu de participer au salon –, BAD a davantage d'atouts dans son jeu. À la fois par son positionnement et par sa renommée comme le détaille Adrien de Rochebouët, le conseiller artistique : « *Le salon se différencie par son axe mêlant art et art de vivre et Bordeaux est une marque mondiale*

connue dans le monde entier, jusqu'en Chine. » Grâce au classement Unesco mais surtout à ses vignobles, qui ont d'ailleurs joué le jeu : dix faisaient partie de la programmation du Off, cinq de plus par rapport à 2022.

Ventes à prix contenus

Malgré cette émulation et la forte part des institutions culturelles partenaires, malgré la bonne tenue des 51 galeries de la sélection (dont cinq sont des anciennes de la FIAC) qui sont d'un niveau au-dessus des autres foires de province, les résultats sont mitigés. Anne-Sarah Bénichou tire « *un bilan prometteur, mieux que l'an dernier puisque nous avons vendu trois œuvres de Juliette Minchin, Cyrielle Gulacsy et Yann Lacroix (entre 1 000 et 10 000 euros).* Nous avons fait quelques jolies rencontres mais peu de collectionneurs extérieurs à la région. » Christian Pallatier de la Bakery Art Gallery (Bordeaux), est également content des ventes, « *tout particulièrement celles de Malachi Farrell (dès 600 euros), François Mangeol et Sébastien Vonier. Nous présentions également des multiples du Cneai, de John Giorno à Taroop & Glabel en passant par Glen Baxter, entre 150 et 2 000 euros.* » Jehan de Bujadoux de la galerie Esther Woerdehoff est plus attentiste : « *La foire est pleine de potentiel et vraiment bien organisée. En revanche en terme d'acquisition, on sent que c'est un marché très jeune, nous n'avons vendu que quelques pièces à moins de 5 000 euros.* »



Yuichi Saito

Mo letter (Doraemon)

vers 2005, crayon de couleur
sur papier, 38,2 x 54,2 cm.

© Courtesy Christian Berst art brut.



« L'enjeu de BAD+ est simple : les collectionneurs parisiens et étrangers viendront si l'événement est suffisamment soutenu par les collectionneurs locaux pour durer. »

CHRISTIAN BERST, GALERISTE.

Stéphane Corréard s'enthousiasme sur le succès de son « "magasin d'histoire de l'art", qui propose de grands noms à des prix ajustés et qui a attiré beaucoup de jeunes ou nouveaux collectionneurs, séduits notamment par les dessins de Tadao Andō ou Dora Maar (entre 600 et 2 500 euros). Mais la partie du stand dédiée à notre activité plus classique a pâti d'une fréquentation plus clairsemée. Le dialogue entre les œuvres d'Aristide Maillol et de Catherine Viollet a suscité de très bons contacts, et une belle vente à un collectionneur important venu exprès de Paris. » Point de vue plus sévère pour Olivier Waltman : « Les collectionneurs bordelais rencontrés n'ont pas semblés prêts à soutenir les exposants. Nous avons pu nous appuyer sur nos collectionneurs parisiens pour signer quelques ventes néanmoins (un François Bard à 15 000 euros) et des dessins de la jeune garde de la galerie : Manon Pellan (qui sera exposée à la Maison Caillebotte du 13 mai au 18 juin) et Julien-Arnaud Corongiu, le lauréat du prix David-Weill 2022 (autour de 2 000 euros). »

2024, année cruciale

Christian Berst, venu avec des dessins formellement non connotés art brut mais plutôt art contemporain a vendu « près d'une quinzaine d'œuvres (entre 800 et 4 000 euros) d'artistes bruts japonais dont Yuichi Saito et Kunizo Matsumoto, déjà entrés dans les collections du Centre Pompidou. Comme nous avons pris le parti de proposer des œuvres très peu chères, nous en avons vendues un assez grand nombre pour que le bilan soit globalement positif. Mais plus généralement, l'enjeu de BAD+ est simple : les collectionneurs parisiens et étrangers viendront si l'événement est suffisamment soutenu par les collectionneurs locaux pour durer. C'est eux qui ont la clé. Pour Bordeaux, ce serait fantastique. » Acteur local, Christian Pallatier a compris depuis longtemps que l'enjeu tient dans l'accompagnement des amateurs pour leur former l'œil, comme on forme le goût dans la gastronomie et le vin. Il conçoit l'avenir de la foire « avec un soutien massif de la ville aux secteurs privés et associatifs à la hauteur des ambitions d'une ville créative », qui pourrait permettre de faire grandir l'événement comme « Bologne a réussi à transformer Arte Fiera en foire de niveau européen et peut-être international. » Quoi qu'il en soit, rendez-vous est pris au printemps 2024, sans date plus précise cependant. « La troisième édition sera cruciale pour assurer la pérennité de l'événement », conclut Stéphane Corréard, fidèle soutien, présent dès 2022.



François Bard

Attrape-moi

2018, fusain sur papier,
75 x 105 cm. Galerie Waltman.

© Courtesy de l'artiste et Olivier
Waltman Gallery/Adagp, Paris 2023.